

Martine Hoyas

plasticienne, marouflage des B&B

Je tiens tout particulièrement à remercier les membres de l'association Post Scriptum , la médiathèque, la CAN qui m'ont fait entièrement confiance dans cette aventure artistique.

Ma réflexion plastique a été inspirée par la mission de l'association militante du livre et de la lecture.

Il me semblait important de faire de ces boîtes un espace convivial, accueillant, intrigant qui provoque l'envie de s'arrêter et de lire ; ce que suscite le matériau «papier peint» parce qu'il casse les frontières et partage naturellement les liens entre les individus, entre l'espace privé et l'espace public.

On m'a interrogée sur les raisons pour lesquelles je n'ai pas donné les noms des auteurs des textes inscrits sur les boîtes. Il me semblait important d'insister sur le partage d'un mot comme lieu d'imagination plutôt que comme référence littéraire, afin de parler au plus grand nombre.

Je voulais aussi remercier Olivier Defreitas pour sa collaboration, ainsi que les agents techniques de la CAN pour leur précieux soutien.

Rachid Boutréa

dessine au feutre

univers symbolique et très coloré.

David Selor

street artist de 25 ans originaire de Charente.

Adeptes du graffiti, du land art, de l'art urbain, et du voyage, Selor de son pseudonyme aime faire voyager son personnage moitié animal moitié homme au travers des grandes villes en privilégiant le message de l'œuvre sur l'esthétique.

Ginette Sarazin

Dire aux porteurs de pénis et verges, qu'avec aiguilles, crochets,

coton, soie et laine, une pénoplastie est

toujours possible sans chirurgien, sans chirurgienne.

Pour cela il suffit de se joindre au mouvement des tricoteurs et tricoteuses, qui toujours vigilants, vigilantes, apportent leur savoir-faire au service de la libération du beau sexe masculin.

Yo

peintre

La musique fait partie intégrante de ma vie...

C'est pourquoi dans mon travail artistique j'essaie de retranscrire mes émotions pour des sons, des musiques, des rythmes, des chansons que j'aime. Je suis d'une génération qui a découvert la musique avec les disques vinyles. C'est pour rendre hommage à cette époque que j'ai choisi le 33 tours vinyle comme support de mes peintures. Bien que faite de formes graphiques et de représentations abstraites ma peinture est une retranscription de mes émotions musicales. Je ne suis pas musicien mais j'ai toujours écouté beaucoup de musiques. Aujourd'hui, internet donne accès à de nombreux sites musicaux. Le hasard des programmations me fait réécouter des chansons qui m'ont marqué par le passé ou que je découvre dans l'instant. C'est alors que s'élabore dans mon cerveau la représentation graphique que je pourrais en faire. Très souvent, je l'oublie dans les heures ou les jours qui suivent mais parfois, celle-ci est tellement forte et présente à mon esprit que je suis obligé de me mettre à peindre. Je ne suis pas toujours satisfait du résultat mais l'important pour moi est d'avoir pris du plaisir le temps de la réalisation. Pour faire le lien entre mes peintures et la musique... vous trouverez dans la galerie de mon site internet, la possibilité d'écouter la musique qui inspire mes tableaux.

<http://monyoyo.wix.com/yogallery>

Yohann Rochereau

Mes performances sont des transformations, des transmutations, des incarnations en chair et en os et en tissus. Une forme de résistance burlesque, absurde, politique, sociale, une piraterie joyeuse, un sabotage « abracadabrantésque ». J'endosse des personnages sortis de nulle part, que j'enfourche puis rejette pour mener à bien mon action. Ils sont mes Autres, nos Mr Hyde du Dr Jekyll, notre métamorphose Kafkaïenne, une schizophrénie frénétique, hilarante et délirante. Dans ces changements se créent des êtres qui ne font partie d'aucune caste, d'aucun clan, d'aucune case, inclassables, non-conformes. Les codes sont renversés, je suis au carnaval, je symbolise mes fantômes, mes restes joyeux d'enfance, ma rage chaotique d'adolescent, ma colère d'adulte, la belle, la bête.

Dans la lecture de mes textes, je dérape, je chante, j'enrage, je bégaye, ma diction mute. Comme je le fais avec mon corps, le son de ma voix se déguise, danse, se transforme, pour induire une altération dans le discours habituel de la télévision, de la radio et autres médias de masse.

KARJAVEL

Mon univers est varié mais les paysages restent mes sujets favoris.

Je mêle à mes photos des superpositions et des incrustations pour jouer avec les couleurs et les textures. Je travaille exclusivement en reflex numérique. Ce choix est lié à mon parti pris de volontairement appliquer un fort traitement en post production. Au niveau de la prise de vue, le choix n'est pas un choix instinctif. Les lieux sont repérés à plusieurs reprises. Je travaille donc la plupart du temps à moins de 30 km de Niort pour pouvoir me rendre sur mes spots à tout moment. En composition c'est avant tout une géométrie, un graphisme que je recherche. Mes paysages, même s'ils sont d'essences naturelles, je les visualise comme des architectures, auxquelles j'associe une ambiance, une lumière, un ciel particulier. Une fois la prise de vue effectuée, je passe à toute

une phase de création. Les traitements je les conçois comme des focus, une deuxième lecture de ma composition originelle. Selon mon humeur du jour, de l'heure, selon mon ressenti je transforme celles-ci. C'est pour cela qu'il existe plusieurs versions de la même photo. Mon traitement en général met en avant ma propre palette de couleurs (des bleus noirs profonds, des verts jaunes etc.) En ce moment je superpose ces photos avec une photo de mes ciels pour illuminer certaines zones et pour créer des hallucinations nuageuses dans des zones inattendues. J'aime mélanger la terre et le ciel, l'ombre et la lumière. La photographie est pour moi en lien direct avec le souvenir, la mémoire. Les paysages que je prends sont pour moi autant de portraits de famille qui me rappellent les saveurs de l'enfance. J'ai une histoire familiale compliquée et une enfance très solitaire, ce sont les chemins de campagne qui ont nourri mon imagination et ont formé ma vision du monde.

www.karjavel.deviantart.com

Céline Délas

série BARBIE AU TAPIS. HOMMAGE À BETTY PAGE 2008-2010

Décembre 2008, les fans de Betty Page plongent dans le désarroi. L'Ange Noir des pin-up décède. Plastique irréprochable, frange noire de maîtresse autoritaire, yeux immenses qui aimantent, sourire à croquer, caractère trempé, photogénie intense... Nue entre deux panthères, batifolant dans les eaux bleues d'un lagon, rajustant ses bas de soie noire avec cravache et hauts talons, elle devient rapidement l'image culte de la révolution sexuelle. Même la super héroïne Wonder Woman fait figure de copieuse, c'est dire. Décembre 2008, pour son cinquantenaire, Barbie la Prude dicte toujours la vie des petites filles, restées à l'ère de Martine. Une solution s'impose : unies, Betty Page et Wonder Woman croisent le fer pour envoyer Barbie-des-Bois dans les cordes.

www.arkult.fr/2012/02/jeudi-barbie-k-o

Laurence Chesnel

Sont-ce des objets, ces machins pas finis, qui ont un côté vite fait

mal fait qui leur confère un statut absolument pas définitif ? Pas vraiment des personnages non plus, éventuellement des bestioles. Scotch, fil de fer, clous rouillés, plaques rongées, plumes, filets d'oranges, bouts de bois flottés, pourvu que ces matériaux soient à portée de main et qu'ils ne posent pas de problème, c'est tout ce qu'on leur demande. Immédiateté, rapidité, urgence même, de la création, orientée par la qualité et la caractéristique des matériaux trouvés là. En bref, ça part dans tous les sens sans trop savoir où ça va et c'est plutôt rigolo.

Jean-Christophe Roudot

installation, photo, vidéo, peinture...

L'objet est au centre de la création des artistes depuis la contestation de la peinture abstraite. Moi j'aime travailler de façon polymorphe avec de petits objets, mon goût pour l'installation peut m'amener à travailler dans l'atelier ou à l'extérieur et avec une multitude d'objets divers que j'extrais de leur contexte et de leur fin définitive... enfouissement ou au mieux recyclage. Ce qui m'intéresse, c'est de mettre en relation ces objets, leurs formes, leurs matières et leurs couleurs dans un nouveau monde organisé. C'est intéressant pour moi de révéler la part d'inconnu d'un objet, de le voir et de le faire voir autrement. Je suis fasciné par l'objet que l'on jette et qui a encore tout son sens et sa couleur originale, il n'a plus que son apparence, il a perdu toute utilité, mais il n'est pas sale, ni écrasé, ni dégradé... ou juste un peu. Il a vécu mais n'a peut-être pas tout dit. Il va reparler... De tout objet s'échappe une poésie particulière. Les objets dialoguent entre eux et avec moi dans un espace théâtral, celui de la vie de tous les jours. J'en fais des villes ou je les organise dans des espaces de type musée d'art contemporain généralement dans un

carton découpé avec des ouvertures. Capter cette poésie dans les objets et les faire jouer juste comme des bons acteurs, c'est ce qui me plaît.

Isabelle Dager-Guilmaut

illustratrice

Deux toiles qui forment un dyptique pour lequel l'artiste s'est immergée dans le dictionnaire Vidocq de l'argot (XIXe siècle), poursuivant ainsi son inventaire de mots oubliés débuté en 2009 avec une exposition justement nommée "Tout doit disparaître". La démarche alors est impulsée par une volonté d'accorder sa pratique artistique et sa réflexion politique. Depuis, IDG dresse des listes colorées de faune et de flore détruites, de chiffres - qui sont autant d'ouvriers licenciés, de peuples en voie de disparition, de langues interdites.